

dépendues comme la religion catholique, elles sont tolérées, toujours à la condition de ne point faire de prosélytes. C'est ce qui attire aujourd'hui des amandes et des emprisonnements à un ardent anabaptiste de cette ville, qui se croit un martyr chaque fois qu'il entend les portes de la prison se refermer sur lui. Avec les quakers on agit avec encore moins de cérémonie. A peine arrivés, un homme de la police les rembarque sur le premier bâtiment quittant la rade. Mais une sympathie du Gouvernement, bonne à observer, est celle que de tout temps il a témoignée aux juifs. Pour eux les synagogues, les écoles, les facilités de toutes espèces; pour eux faveurs et exemptions. Copenhague fourmille de juifs: vous rencontrez le type mosaïque à chaque coin de rue. Si les motifs de tant de condescendance n'étaient pas suffisamment prouvés par les avantages que le Gouvernement retire de leur commerce et de leur industrie, on pourrait peut-être y attacher l'idée d'une sympathie d'opinions religieuses: juifs et protestants rient également le Christ. A une grande fête populaire à Skamlingebanke, en Schleswig, où il s'agissait dernièrement de réveiller l'esprit scandinave, un juif, rédacteur du *Corsaire*, essaya de prouver dans un long discours que tous les hommes étaient juifs. Un pasteur, qui avait été, il n'y a pas longtemps, en Angleterre pour y étudier le puseyisme, très bien vu par la Reine, à qui il fait un cours d'histoire patriotique et à qui il apprend que c'est du Danemarck que toute civilisation est venue sur la terre, un pasteur présent à cette fête, dont il était un des héros, s'est tu et a jugé à propos d'accepter la solidarité de cette honteuse imputation. Les journaux libéraux ont jeté feu et flammes, mais le pasteur courtisan au château; libéral à la ville, tenant à ménager la chèvre et le chou, s'est renfermé obstinément dans son silence. Je n'avais pas tort d'avancer qu'en Danemarck il y a une très grande affinité entre les enfants de Moïse et les enfants de Luther.

BULLETIN.

Conversions.—Elections.—Différentes sectes aux Etats-Unis.

Il n'y a plus de doute maintenant sur la conversion du célèbre auteur de la *Brownson's Quarterly Review* dont nous avons annoncé la prochaine abjuration dans notre feuille du dix-huit. M. O. A. Brownson a été baptisé et confirmé à Boston, le vingt du courant par Mgr. Fitzpatrick; avec deux autres nouveaux convertis, MM. Johnston et Briggs. La conversion de M. Brownson ne peut manquer d'attirer l'attention de nos voisins et d'avoir du retentissement parmi eux. Nous ne serions pas surpris de voir son exemple suivi bientôt par un bon nombre d'Américains; nous serions même étonné du contraire. Des conversions comme celle de M. Brownson doivent nécessairement faire tomber le préjugé, pousser à l'examen des motifs qui l'ont porté à cette démarche et faire découvrir la vérité. C'est tout ce que le catholicisme demande pour réussir. C'est pourquoi il s'opère tant de conversions chez nos voisins, depuis quelques années, et qu'à mesure que nous avançons, nous les voyons devenir de jour en jour plus nombreuses. Nous espérons aussi que leur crédulité inconcevable aura le bon effet de les instruire, et qu'après avoir été si souvent le jouet de la déception et du charlatanisme ils finiront par comprendre qu'il faut une autorité infallible pour expliquer le sens des Ecritures, maintenir la pureté et l'unité de la foi, exiger la soumission de l'esprit et fixer les écarts de la raison.

Hier à midi, il a commencé à tomber de la neige pour la première fois cet automne, à Montréal. Elle était poussée par un fort vent du Nord-Est. Il en est tombé en assez grande quantité pour avoir des voitures d'hiver dans les rues. Il n'est pas à présumer pourtant que cette première neige restera. Du moins la terre est bien peu gelée et nous aurons passé bien rapidement de l'été à l'hiver. Car à la fin de la semaine dernière, nous avons eu des journées encore assez chaudes pour se passer de feu dans les maisons. Aujourd'hui la température est un peu moins froide qu'hier; cependant la neige continue à tomber abondamment; il y en a plus d'un pied.

Les esprits sont toujours fort occupés des élections, et le plus curieux jusqu'à présent, c'est que chacun des partis se flatte d'avoir la majorité. Qu'a raison? Il nous paraît bien difficile de le décider. Car plusieurs sont revendiqués de part et d'autre comme leurs partisans, et les ex-ministériels aussi bien que les conservateurs ne sont point d'accord sur ce point, même entre eux. Comme il n'y a pas apparence que les membres douteux s'expliquent pour satisfaire la curiosité publique, il est plus que probable qu'il faudra attendre l'ouverture de la Chambre pour savoir à quoi s'en tenir.

L'élection du comité de Montréal a commencé hier, à 9 heures et les candidats sont M. Jobin et l'hon. D. B. Viger. Le Dr. McCulloch a résigné en faveur de ce dernier. Hier soir, à l'ajournement des *polls* de cette ville, M. Jobin avait 326 voix de majorité.

Liste des membres élus depuis notre dernière feuille.

Bas-Canada.

- Montréal cité.—MM. Moffatt, (c) et C. S. De Bieury, (c)
 Portneuf.—M. L. T. Drummond, (o)
 Rimouski.—M. L. Bertrand, (o)
 Ottawa.—M. D. B. Papineau, (c)
 Deux-Montagnes.—M. W. H. Scott, (c)
 Vaudreuil.—M. J. P. Lanthier, (o)
 Saguenay.—M. A. N. Morin, (o)
 L'Islet.—M. E. Taché, (o)
 Dorchester.—M. A. Tachereau, (o)

Haut-Canada.

- Haldimand.—M. D. Johnson, (o)
 Glengary.—M. J. S. McDonald, (o)
 Stormont.—M. D. A. McDonnell, (o)
 Toronto.—MM. H. Sherwood (c) et N. H. Boulton, (c)
 Middlesex.—M. Ermatinger, (c)
 Northumberland.—M. Hall, (c)
 Hastings.—M. Murney, (c)

Il y a quelques jours, le *Courrier des Etats-Unis* nous annonçait deux grandes nouvelles religieuses: Un miracle chez les Milléristes et la dissolution de la secte des Morinons. Ces deux faits, livrés comme des anecdotes sans importance à la curiosité des lecteurs, n'ont paru dignes de quelques réflexions.

Les Etats-Unis sont depuis longtemps connus pour le pays du monde le plus favorable aux doctrines les plus extravagantes, aux excentricités les plus incroyables et aux religions les plus impossibles qu'il soit donné d'imaginer. C'est une terre plantureuse pour les partisans de la libre interprétation des Ecritures; et tout ministre protestant, mâle ou femelle, qui invente une folie nouvelle peut aller sans crainte la prêcher à bas, il est sûr d'y trouver des prosélytes. Quel bon peuple pour les faiseurs de religion! c'est vraiment la terre promise pour les héritiers de la défroque de Luther. Aussi ne s'en font-ils pas faute. Un banquier ou un marchand de coton sont-ils pour la cinquième fois en banqueroute, et sans espoir de crédit pour longtemps? Il y a des gens qui à leur place se brûleraient la cervelle de désespoir; d'autres qui s'expatrieraient pour encher leur déshonneur. L'Américain ne fait ni l'un ni l'autre (et en conscience je ne puis l'en blâmer): il met dans ses caisses vides des livres de commerce, son *Doit et Avoir*, qu'il réserve pour des temps meilleurs; puis il se renferme dans son arrière-boutique avec une bible. Là il médite, il cherche une idée religieuse bien nouvelle, bien piquante, bien pittoresque; quand il l'a trouvée, il s'en pénètre; se l'incorpore; puis il annonce une lecture publique pour tel jour. Et ses concitoyens ne manquent jamais de venir constater sa métamorphose et prendre sa nouvelle religion, comme ils prenaient la veille ses billets et ses marchandises; et ils reviennent le lendemain, les jours suivants, et ils se font les fanatiques adhérents du nouveau ministre.

Il n'est pas même besoin pour obtenir ces résultats ni d'inventer une doctrine raisonnable, ni d'être en réputation de science et de vertu. Non, un cordonnier sans pratiques laisse dans un panier ses alènes et ses tranchets; il se décide à voir dans la bible qu'il est *l'homme des anciens jours*; que dans un tems donné des anges vont pleuvoir du ciel pour emmener chacun leur Américain au paradis; qu'ils feront en passant une station dans la lune pour y boire une tasse de thé ou un verre de grog, et qu'il a mission de Baruch pour leur dire ces merveilles; cela suffit. Qu'il aille prêcher cela, le jour est fait, on le croit.

Si vous en doutez, voyez ce qui se passe chez nos voisins. Avez-vous vu jamais quelque chose de plus étonnamment naïf que les Doctrines de Miller? Eh bien des milliers d'Américains les ont reçues avec une naïve bonne foi; et aujourd'hui encore les milléristes vont leur train; et une Doctrinaire qui en Europe aurait procuré à son auteur les plus belles maisons a non seulement fait des adeptes dans toute l'Union, mais dure depuis plus de deux ans au milieu des sifflets universels, et promet de nous divertir encore longtemps. Ils viennent même d'inventer un miracle, digne épisode de cette épopée barlesque. Une femme, morte durant une demi heure, a profité de ce tems pour faire une excursion en paradis, afin d'y prendre les instructions du père éternel. Elle revient, munie selon toute apparence de la procuration d'Éloah